

## Prédication Marc 3, 20-35

### Une famille nouvelle

L'autre jour, nous avons rendu visite à ma belle-mère à l'EHPAD.

Elle est toute sourire quand elle nous voit arriver. Mais très vite, nous nous rendons compte qu'elle ne nous reconnaît pas en tant que son fils, sa belle-fille. Et lorsque nous allons déjeuner avec elle dans le réfectoire, elle fait les mêmes gestes, le même sourire au premier venu, puis à tous ceux avec qui elle s'assoit à table.

J'ai du mal à décrire mon sentiment. Où sont passés toutes ses années en famille vécues dans la proximité et l'intérêt porté à la vie de chacun ?

Beaucoup de proches de personnes atteintes d'Alzheimer vivent cette déception, ce sentiment de trahison par une personne proche pour qui n'importe qui remplit désormais le rôle de compagnon et de parent.

Avec un peu de recul, on pourrait cependant aussi dire que, pour ma belle-mère, la famille s'est élargie !

Cela pour vous dire que je comprends la réaction de la famille de Jésus. Ses proches semblent être animés par une rage qui signifie : tu ne te préoccupes plus du tout de ta famille d'origine, de tes liens biologiques, et cette foule anonyme est maintenant plus important pour toi que les tiens !

Depuis que Jésus a quitté son village d'origine, Capharnaüm près de Nazareth, sa vision des liens de proximité a changé fondamentalement. Appelé, envoyé par Dieu lui-même, il a appelé à son tour des personnes à le suivre, à quitter leurs liens de parenté naturels pour construire d'autres liens.

Dans ce récit de l'évangéliste Marc, il est question de la nature de ces nouveaux liens que Jésus et les siens ont été appelés à nouer et qui n'annulent au fond pas les liens biologiques. Mais d'autres critères et d'autres priorités sont mises en place.

Jésus le dit sous forme d'une sentence :

*« Ma mère et mes frères, qui est-ce ? (...) En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »* (vv 33 et 35)

Dans le texte que nous venons de lire, Jésus met effectivement les relations familiales naturelles en tension avec l'appartenance à une autre famille. Il s'agit d'une famille d'ordre spirituel. Y appartiennent ceux qui se laissent guider par l'Esprit de Dieu et qui font la volonté de Dieu en répondant à son appel.

Nous trouvons déjà quelques signes précurseurs des nouvelles priorités pour Jésus lorsqu'il a 12 ans. Conformément à la tradition juive, il a participé au pèlerinage familial à Jérusalem pour la fête de Pâques. Au retour, Jésus se détache discrètement du groupe familial pour se glisser parmi les docteurs de la loi et les scribes dans une synagogue. Il les enseigne avec intelligence. Sa vocation de proclamer la volonté de Dieu à partir des Ecritures prend déjà forme. Ici ces parents peuvent voir les signes annonciateurs que l'avenir de leur fils sera marqué par une autre appartenance.

Lorsqu'il revient dans son village accompagné par ses disciples, il a déjà une trentaine d'années. Il est au début de son ministère. Lors de son baptême par Jean Baptiste, il reçoit la confirmation que Dieu l'envoie, qu'il est son fils bien-aimé. Tout confirme que ses parents n'ont plus d'emprise sur lui. Plus encore, son apparition non annoncée à un côté gênant, lui dont on dit qu'il fait des choses invraisemblables comme guérir, chasser des esprits mauvais, des actions aussi qui vont à l'encontre des conventions et de la loi juive, comme manger avec des personnes impures... Et pendant que sa famille crie qu'il a perdu la tête, les autorités religieuses l'accusent d'agir au nom du diable, d'avoir un esprit impur, donc d'être lui-même possédé par Satan. L'accusation ne pourrait être plus violente !

Si ses parents les plus proches ont naturellement vu dans les actes et les propos de Jésus une menace de leurs valeurs fondamentales - les obligations familiales, l'obéissance au clan- , les autorités religieuses y voient une dangereuse remise en question du système des vérités sur lequel est fondé leur pouvoir. Les accusations des uns et des autres, ne témoignent-ils pas de l'étouffante violence d'un système qui ne tolère aucune remise en question ?

Jésus dérange, parce qu'il n'agit pas en fonction d'une tradition, d'une convention, mais en fonction de l'appel de Dieu. Et cet appel lui fait changer de regard. Ce qui compte désormais, c'est chaque être humain tel qu'il se présente à lui. Il ne juge pas à partir de l'appartenance, l'origine et le statut social des personnes. Ce qui constitue le lien entre tous, c'est l'amour de Dieu.

C'est pourquoi il appelle ceux qu'il rencontre à vivre dans la communauté nouvelle des enfants de Dieu dont le lien et le ferment est l'Esprit Saint. Mais pour que ce lien puisse devenir déterminant, il faut encore qu'ils soient libérés de ce qui les retient captifs. Et ce qui les retient captifs, ce ne sont pas seulement des contraintes extérieures, les conventions, une hiérarchie établie, mais une attitude intérieure d'auto-suffisance qui les amène à juger les autres... Ils n'ont pas accès au pardon parce qu'ils refusent l'action du Saint Esprit !

Jésus a déclenché la violence à son égard parce qu'il a démasqué les mécanismes qui nous régissent et qui sont souvent expressions de nos peurs : peur de l'autre différent, peur de l'inconnu, peur de perdre « nos moyens ». Jésus a mis en évidence ce à quoi nous croyons vraiment. Non pas en la force de guérison de la parole de Dieu qui nous permet de vivre en hommes et femmes libres et responsables. Au contraire, nous nous accrochons à ce que nous avons, au passé, à l'image que nous donnons aux autres... Et le Jésus de l'évangile de Marc nous dit que c'est une manière de refuser l'action de l'Esprit de Dieu, voire de le blasphémer : on ne peut être libéré si l'on dénigre toute possibilité de libération. C'est offenser Dieu lui-même et mettre une barrière définitive entre son action et notre vie ! Jésus le nomme un péché impardonnable.

Là où dominant les attachements humains, là il y a de la division. Là où la logique humaine crée des clans, des communautarismes, des murs de séparation entre humains, Beelzebul, le diable, le diviseur est à l'œuvre. Mais ce pouvoir-là, dit Jésus à travers une parabole, est vouée à l'échec devant l'action puissante de l'Esprit. Si l'humanité est ce « royaume divisé contre lui-même » (v 24) Jésus est cet homme fort qui est indivisé et indivisible parce que l'Esprit unificateur de Dieu agit en lui. En lui et à travers lui, l'Esprit relie le père à tous ceux qui croient en lui. L'Esprit est rassembleur là où nos tendances naturelles nous entraînent vers la concurrence et la division.

Les textes qui précèdent notre récit, racontent les guérisons miraculeuses que Jésus a opérées à Capharnaüm. Les personnes que Jésus a redressées en les guérissant sont libérées du regard et de l'opinion des autres, de la peur d'être jugées, de la peur de perdre ce qu'ils ont acquis, pour faire de nouveaux choix de vie. Voilà des liens d'une toute autre proximité qui les font vivre désormais en frères et sœurs d'un même père, animés par le même Esprit.

Ce texte nous interpelle aussi chacun :

Est-ce que je suis prête à revoir certains choix qui sont devenus des obstacles - d'ordre matériel, affectif, idéologique- à la communion d'amour à laquelle le Christ appelle ? L'Esprit de Dieu peut nous aider à les dépasser pour être disponible à la famille que Dieu nous propose. Cette famille est basée sur le pardon déjà accordé par Dieu en Christ, qui rend possible que nous mangions tous à la même table. Le signe visible en est le baptême que Martin a reçu ce matin. Il fait désormais partie de la grande famille de Dieu !

Comme nous le lisons dans de deuxième épître aux Corinthiens : « Je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout puissant. » (6, 14-17)

AMEN.

Silvia ILL